LE PLAN DE MAN

(Suite et fin)

LUTTE REVOLUTIONNAIRE — ANTICAPITALISME — FASCISME

Le plan du travail pose, en second lieu, comme objectif essentiel à atteindre, la conjonction des classes moyennes et du prolétariat sur le front de l'anticapitalisme. Il s'agit donc d'établir la distinction fondamentale qui existe entre l'« anticapitalisme » et la lutte prolétarienne.

Le mécanisme du fonctionnement de la société bourgeoise est essentiellement unitaire. Toutes les forces vives de la société doivent être concentrées autour de l'Etat, soit pour la lutte économique et politique contre d'autres Etats, soit pour les besoins de la guerre impérialiste, expression finale de cette lutte. La lutte des classes, entourée du filet de la démocratie bourgeoise, ne rompt pas cette continuité organique, mais en devient un élément dans la mesure même où les organisations du prolétariat sont aux mains des défenseurs de cette soi-disant démocratie. Cependant, quand les éruptions sociales — particulièrement celles de l'après-guerre — font sauter les mailles du filet, que le flux révolutionnaire donne à la lutte de classe son expression réelle, alors se constituent immédiatement, d'abord embryonnairement, les éléments reconstitutifs de l'unité de vie de la bourgeoisie, ou, en d'autres termes, les éléments nouveaux allant assurer la continuité de sa domination. C'est seulement au moment où ce flux s'avère incapable de prendre corps dans les revendications révolutionnaires d'un parti, que ces embryons vont se peupler d'éléments particulièrement nombreux de la masse, qui ne vivra plus en tant que classe distincte à cause de l'étranglement des organisations prolétariennes. Ceci au point de vue général.

Dans la période actuelle, le problème de l'étouffement des luttes prolétariennes se pose dans des conditions différentes. Au lieu d'assister à la canalisation d'un flux prolétarien, nous assistons à la mobilisation du capitalisme autour d'un prolétariat battu, incapable d'opposer une résistance à celui-ci. La mobilisation du capitalisme se justifie, à notre avis, pour les raisons suivantes: quand les contrastes sociaux s'expriment dans la situation économique des prolétaires sans qu'une conscience de classe pour une action spécifique en résulte, le capitalisme tend simultanément à déverser ces contrastes dans la voie qui peut améliorer sa situation spécifique, pendant qu'il élabore les notions pouvant concrétiser l'idée de son unité indéfectible. L'anticapitalisme nous paraît donc être une conception nettement opposée à la lutte révolutionnaire, apparaissant comme arme idéologique du capitalisme, comme adaptation nécessaire pour relier le prolétaire et sa situation misérable aux classes possédantes, en tant qu'idéologie confinant la lutte ouvrière dans la stratosphère de la lutte contre l'hypercapitalisme, le capital financier, comme une forme de transition vers l'incorporation et la mobilisation autour de l'Etat capitaliste, de l'ensemble des classes opprimées. En général, on relie l'anticapitalisme uniquement aux classes moyennes. Selon De Man, c'est là leur idéologie spécifique. A notre avis, c'est là une profonde erreur. L'anticapitalisme apparaît comme réponse bourgeoise à l'incapacité du prolétariat de résoudre les contradictions de la société capitaliste et embrasse des couches prolétariennes aussi progressivement que s'affirme l'impotence des organisations de classe et la nécessité de réorganiser l'Etat capitaliste pour la lutte interimpérialiste. Les classes moyennes représentent un élément positif, jamais décisif, dans le développement de l'anticapitalisme, mais au moment où elles sont présentées comme un élément décisif, il est clair que l'offensive de la bourgeoisie a devant elle un prolétariat battu. La petite bourgeoisie, nous le rappelons, n'est pas un élément qui peut être politiquement actif en tant que telle. Le prolétariat n'a donc pas à pratiquer une politique en fonction de sa survivance, mais uniquement à tenir compte de son existence, c'est-à-dire à lui garantir, par sa force révolutionnaire, son désir et ses possibilités de créer une nouvelle société.

Dans la mesure où le prolétariat est en déroute, l'anticapitalisme peut trouver ses premiers porte-parole dans la petite bourgeoisie mais ses effectifs ne peuvent être fournis que par les travailleurs, seule base de masse capable de cimenter la domination capitaliste. Mais anticapitalisme ne signifie pas forcément fascisme en particulier, au point de vue de la destruction des organisations ouvrières que ce dernier comporte. En effet, l'anticapitalisme est d'abord un effort de mobilisation du prolétariat, et, ensuite, lorsqu'il s'identifie au fascisme, une destruction brutale des institutions ouvrières. Mais il peut ne pas s'identifier avec lui, surtout lorsqu'il se base sur un capitalisme faisant partie des pilleurs de la dernière guerre et profitant ainsi d'une situation plus ou moins privilégiée, et alors apparaître comme complément indispensable des gouvernements des pleins pouvoirs. Dans ces conditions, l'anticapitalisme ne peut qu'apparaître au travers des forces sociales qui ont déjà canalisé les reflexes découlant des contrastes de classe: la socialdémocratie, qui se transforme parallèlement à son épanouissement. L'expérience du Plan De Man est une tentative d'adaptation de la social-démocratie aux nouveaux besoins du capitalisme. La conjonction de la lutte de la classe ouvrière avec l'anticapitalisme des classes moyennes ne peut donc signifier que l'adaptation du programme de la social-démocratie qui, sur le front de l'anticapitalisme, veut réaliser un bloc solide, autour de l'Etat bourgeois, de toutes les classes de la société.

Suivant De Man, les classes moyennes ne sont qu'une justification de la nécessité d'emprunter pareil chemin afin, paraît-il, pouvoir réaliser un front unique avec ces dernières, menant à la victoire certaine. A ce sujet, voici l'opinion d'Henri De Man: « L'anticapitalisme de la petite bourgeoisie actuelle considère le capitalisme comme un régime de monopole auquel il faut opposer des revendications de liberté. » ; et plus loin encore: « le plus clair de l'opposition des classes moyennes est concentré sur le capital financier ». Ainsi, en fabriquant un anticapitalisme de fantaisie susceptible d'être juxtaposé à la lutte ouvrière, il en arrive à la conclusion banale que puisque le fascisme arrive au pouvoir grâce à cet attribut des classes moyennes, il sera possible, par des réformes de structure dépassant la classe ouvrière industrielle, non seulement d'éviter le fascisme, mais de le remplacer en obtenant des masses ouvrières et les sacrifices demandés par le capitalisme, et leur adhésion aux plans militaires de la bourgeoisie. Et cela, sans déterminer des heurts de classes capables d'ébranler l'harmonie de la société et par là de rendre nécessaire la liquidation de la social-démocratie, s'avérant incapable d'assurer la domination de la bourgeoisie.

Anticapitalisme, fascisme et lutte révolutionnaire, voilà les trois termes de la situation actuelle pour tous les pays capitalistes. Devant le prolétariat se trouvent, d'une part, la destruction de ses organisations de classe par le fascisme mobilisant d'abord des couches de la petite bourgeoisie, ensuite des couches d'ouvriers battus ou découragés, et, d'autre part, la social-démocratie mobilisant les ouvriers, pour battre le fascisme, autour des objectifs propres à ce dernier, et, pour cela, adaptant son programme traditionnel à l'anticapitalisme, grâce à sa conjonction — purement abstraite — avec les classes moyennes. C'est là l'aspect essentiel du plan de la social-démocratie belge.

LE PLAN DU TRAVAIL : A. — L'Economie mixte

Voici le premier point du plan: « Instaurer un régime d'économie mixte comprenant à côté du secteur privé, un secteur nationalisé qui englobe l'organisation du crédit et les principales industries déjà monopolisées en fait ». L'économie mixte que le plan avance triomphalement a déjà fait partie de tous les plans réformateurs de la social-démocratie d'après guerre. Otto Bauer, en particulier, en 1919, a préconisé pareille chose pour l'Autriche. Nous reviendrons du reste sur cette expérience résolue définitivement par les canons de Dolfuss. D'autre part, M. L. Laurat, professeur de patriotisme à la C. G. T., a également, dans un de ses